

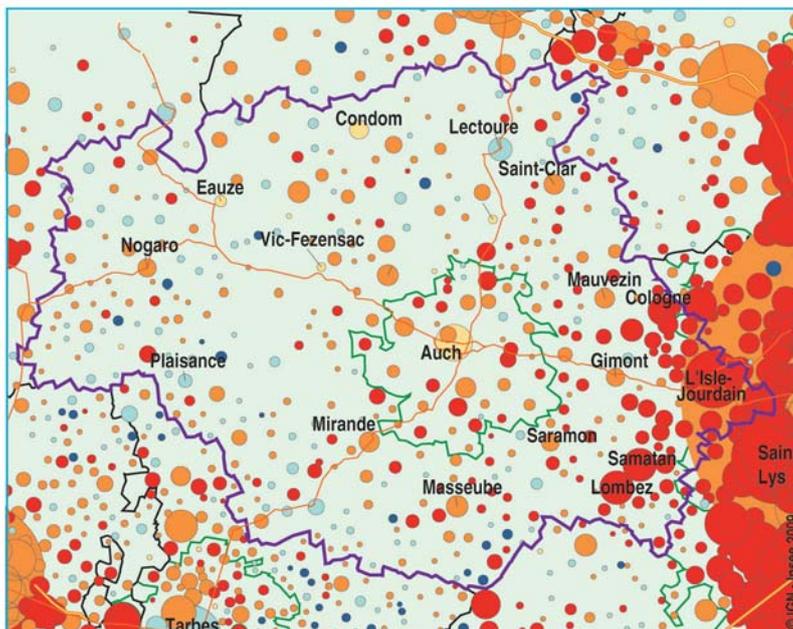


Population du Gers Une croissance concentrée aux portes de Toulouse

Dopée par l'arrivée de nouveaux habitants, la population du Gers augmente pour la première fois depuis un siècle. Grâce à la proximité de l'agglomération toulousaine, l'extrémité est du département est la zone la plus dynamique. Mais la croissance démographique irrigue de plus en plus de territoires, en dehors de quelques communes, comme sa préfecture, Auch, dont l'aire urbaine gagne néanmoins des habitants. S'il perd ses jeunes de 18 à 24 ans, le département attire les jeunes ménages actifs et les couples avec enfants. Le Gers reste un département âgé, dont la structure est peu modifiée par l'apport migratoire.

Une croissance concentrée aux portes de Toulouse

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Variation annuelle de la population
en nombre d'habitants



en %

- 2 et plus
- de 0,2 à moins de 2
- de -0,2 à moins de 0,2
- de -2 à moins de -0,2
- moins de -2
- Aire urbaine

Source : Insee, recensements de la population

Sophie Frenot

Au 1^{er} janvier 2006, le département du Gers compte 181 000 habitants. Entre 1999 et 2006, le Gers a gagné 1 300 habitants par an, alors qu'il en perdait 200 par an dans les années 90. Malgré ce retournement de tendance, son rythme de croissance démographique (0,7 % par an) reste inférieur à celui de la moyenne régionale (1,2 % par an), qui est l'une des plus fortes du pays.

Une croissance due uniquement aux nouveaux arrivants

Le retournement démographique observé ces dernières années s'explique exclusivement par le redressement du solde migratoire. De 1999 à 2006, l'excédent des arrivées sur les départs génère une augmentation de population de 1 % par an, comparable à la moyenne régionale

(1,1 %). Cette contribution forte de l'apport migratoire à la croissance est récente : elle ne dépassait pas 0,3 % par an dans les années 80 et 90.

L'attractivité du département permet ainsi de compenser le fort déséquilibre entre les naissances et les décès. En 2007, le Gers compte 2 000 décès pour 1 700 naissances. La structure vieillissante de la population gersoise engendre un déficit naturel entre 1999 et 2006, tout comme entre 1990 et 1999. Dans plus de 60 % des communes gersaises, le solde naturel est ainsi négatif.

Un dynamisme porté par la proximité de Toulouse

Le sud-est du département se développe très rapidement depuis 1999. Avec une croissance supérieure à 2 % par an, les communes de Pujau-

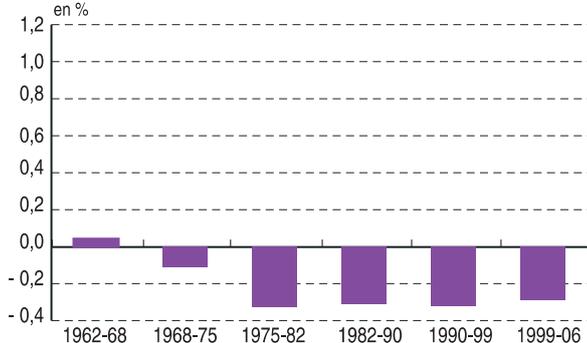
dran, L'Isle-Jourdain, Ségoufielle, Cologne, Samatan et Lombez sont en plein essor. Leur proximité avec l'ouest de l'agglomération toulousaine, riche en emplois dans l'aéronautique notamment, y favorise de puissants flux migratoires.

Ce dynamisme démographique se propage au sud du département (cantons de Lombez, Saramon, Masseube), au nord-est (cantons de Saint-Clar, Mauvezin) et à l'intérieur jusqu'à Auch (cantons de Gimont, Jegun). La diffusion de cet apport migratoire, encore timide la décennie précédente, s'accélère. La population de nombreuses communes rurales entre Auch et Toulouse a augmenté depuis 1999, alors qu'elle stagnait auparavant.

Seule la population de L'Isle-Jourdain croît régulièrement depuis la fin des

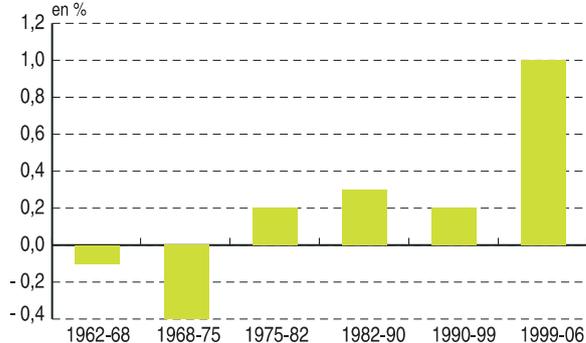
Les flux migratoires compensent le déséquilibre entre naissances et décès

Évolution annuelle de la population due au solde naturel



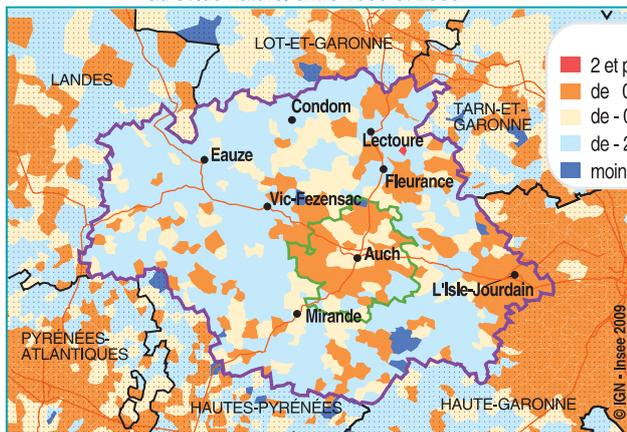
Source : Insee, recensements de la population

Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent

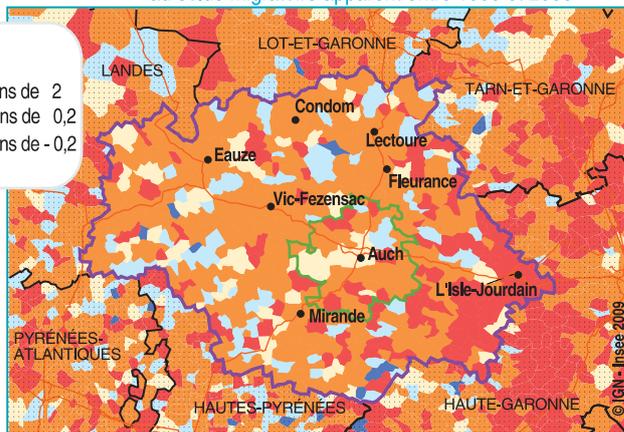


Les mouvements migratoires, moteurs de la croissance démographique

Évolution annuelle de la population due au solde naturel entre 1999 et 2006



Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

années 60, avec une accélération sur la dernière décennie. Ses 6 500 habitants recensés en 2006 lui permettent de détrôner Fleurance et d'arriver juste derrière Condom, seconde ville du Gers.

Dans un département au solde naturel traditionnellement négatif, les communes où le nombre de décès est compensé par le nombre de naissances se situent majoritairement dans l'aire urbaine d'Auch ou à proximité de celle de Toulouse.

Bien que plus éloigné de la métropole régionale, l'ouest du Gers, terri-

toire rural caractérisé par l'implantation régulière de petites villes, bénéficie d'un nouvel essor. Malgré leur enclavement, la population de la plupart de ces bourgs augmente nettement alors qu'elle stagnait ou diminuait auparavant. Ainsi, Nogaro, Cazaubon, Masseube, Gondrin, ou Marciac se développent à nouveau : il s'agit bien là d'une rupture, après le lent dépeuplement datant de la fin des années 60. Ce regain est lié exclusivement à l'apport migratoire. Pour certains bourgs, la proximité des aires urbaines de Tarbes, Pau et Mont-de-Marsan peut expliquer ce renouveau.

Mais ce dynamisme n'est pas homogène. Les populations de Lectoure, Plaisance, Condom, Miélan, Fleurance ou Vic-Fezensac diminuent toujours. La baisse s'est même accentuée pour Lectoure et Miélan.

Auch continue de perdre des habitants

Avec une baisse de population de 0,2 % par an depuis 1999, la préfecture du Gers est en retrait par rapport au reste du département et à la plupart des villes-centres du Sud-Ouest. Cette baisse s'explique par un double déficit, naturel et migratoire,

Évolution de la population

Principaux résultats des recensements en 1990, 1999 et 2006

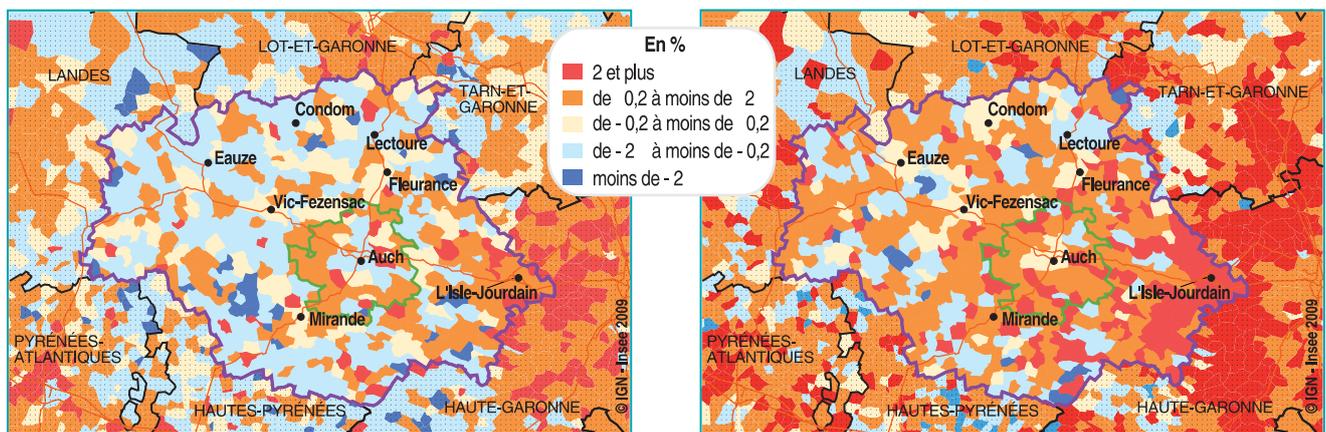
	Population			Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)		
	2006	1999	1990	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent
France métropolitaine	61 399 541	58 520 688	56 615 155	0,7	0,4	0,3	0,4	0,4	0,0
Midi-Pyrénées	2 776 822	2 552 696	2 430 663	1,2	0,1	1,1	0,5	0,0	0,5
Gers	181 375	172 511	174 587	0,7	-0,3	1,0	-0,1	-0,3	0,2
Aires urbaines									
Auch	36 934	36 017	36 459	0,4	0,1	0,3	-0,1	0,0	-0,2
dont agglomération	24 612	24 796	25 982	-0,1	-0,1	0,0	-0,5	0,0	-0,5
Principales communes									
Auch	21 545	21 911	23 136	-0,2	-0,1	-0,1	-0,6	0,0	-0,6
Condom	7 158	7 256	7 717	-0,2	-0,6	0,4	-0,7	-0,3	-0,4
L'Isle-Jourdain	6 471	5 557	5 029	2,2	0,2	2,0	1,1	0,2	0,9
Fleurance	6 257	6 279	6 368	-0,1	-0,3	0,2	-0,2	-0,4	0,2
Eauze	3 923	3 888	4 137	0,1	-0,9	1,0	-0,7	-0,5	-0,2
Lectoure	3 797	3 941	4 034	-0,5	-0,8	0,3	-0,3	-0,6	0,3
Mirande	3 676	3 564	3 565	0,4	-0,2	0,6	0,0	-0,3	0,3
Vic-Fezensac	3 592	3 614	3 683	-0,1	-0,8	0,7	-0,2	-0,7	0,5
Gimont	2 834	2 741	2 819	0,5	-0,5	1,0	-0,3	-0,4	0,1

Source : Insee, recensements de la population

L'est du département en plein essor

Évolution annuelle de la population entre 1990 et 1999

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006

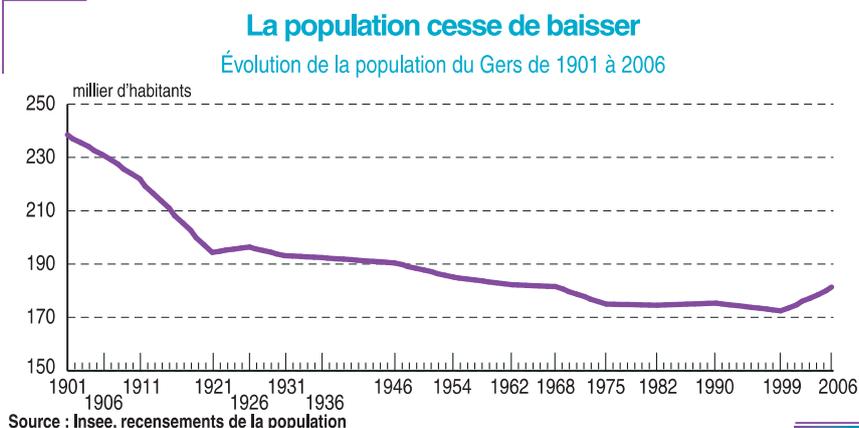


Source : Insee, recensements de la population

L

Le Gers se repeuple pour la première fois depuis plus d'un siècle

Le redressement de la population géroise depuis 1999 constitue une rupture par rapport aux évolutions passées. Cette croissance récente est d'autant plus remarquable qu'elle contraste avec la tendance au dépeuplement que connaît historiquement le département. En effet, après un fort dépeuplement au début du XX^e siècle, la baisse de la population géroise se poursuit de façon plus légère mais régulière des années 20 à la fin des années 60. Dans les années 70 et 80, la population se stabilise avec la formation d'une couronne périurbaine autour d'Auch et aux premiers effets bénéfiques du dynamisme toulousain. Mais dans les années 90, Auch perd plus de 1 200 habitants et cette perte n'est compensée que partiellement par la croissance des communes proches. Le reste du département continue alors de se dépeupler lentement, à l'exception de la partie est.



même si ce dernier s'estompe : il passe de - 0,6 % par an dans les années 90 à - 0,1 % depuis 1999.

Parallèlement, la population de son aire urbaine augmente avec le développement des communes périurbaines (+ 1,3 % par an entre 1999 et 2006, contre + 0,8 % la décennie précédente) : nombre de jeunes ménages actifs, souhaitant disposer d'une plus grande surface habitable, quittent le centre-ville pour les communes périphériques. La croissance des communes voisines compense largement les pertes de la ville-centre : depuis 1999, Auch perd 52 habitants par an, quand les communes périurbaines en gagnent 183. Certaines d'entre

elles, particulièrement dynamiques, affichent des taux de croissance supérieurs à 2 %, comme Le Brouilh-Monbert, Lasseube-Propre, Lahitte, Sainte-Christie ou Labéjan.

Arrivée de jeunes ménages actifs

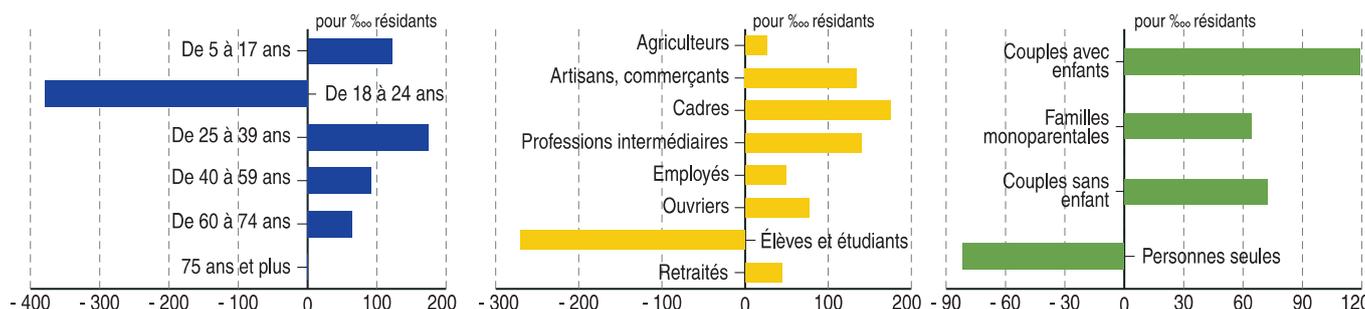
Entre 2001 et 2006, 20 600 personnes âgées d'au moins 5 ans sont arrivées dans le Gers en provenance d'autres départements, et 15 400 personnes l'ont quitté. Grâce à cet excédent des arrivées sur les départs, le département gagne chaque année 62 habitants supplémentaires pour 10 000 résidents : c'est le taux de migration net.

Le Gers est, toutes proportions gardées, très attractif pour les 25-39 ans et les couples avec enfants : le taux de migration net s'élève respectivement à 174 et 119 habitants de plus pour 10 000 résidents, pour chacune de ces deux catégories. Le département attire aussi de nombreux actifs : il est même dans le peloton de tête dans la région pour ce qui concerne les cadres (+ 175 pour 10 000 résidents) et les professions intermédiaires (+ 140).

Mais le Gers est l'un des départements français qui perd le plus ses jeunes en fin de scolarité : pour un jeune entre 18 et 24 ans qui arrive, deux s'en vont. Rejoignant les gran-

Les 18 à 24 ans quittent le Gers

Taux de migration net par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale - Migrations résidentielles entre 2001 et 2006



Note de lecture : dans le Gers, chaque année, le solde entre les arrivées et les départs est de 174 personnes de 25 à 39 ans pour 10 000 personnes de 25 à 39 ans présentes.
Source : Insee, recensements de la population

des villes pour leurs études ou leur travail, les jeunes sont traditionnellement très mobiles. Ce phénomène, constaté dans tous les départements dépourvus de ville universitaire, est particulièrement marqué dans le Gers, qui perd chaque année 379 habitants de 18 à 24 ans pour 10 000 jeunes résidents.

Peu de retraités arrivent, contrairement au département voisin des Landes. Ce phénomène, général à Midi-Pyrénées, est aussi davantage marqué dans le Gers.

Mais l'impact de ces mouvements migratoires sur les caractéristiques

démographiques et sociales de la population est limité, sauf pour les 18-24 ans : leur part en pourcentage dans la population est inférieure de 1,5 point à ce qu'elle serait en l'absence de migrations.

Un des départements les plus âgés de la région

Avec un âge moyen de 44,7 ans en 2006, le Gers est l'un des départements les plus âgés de Midi-Pyrénées. Il y a proportionnellement beaucoup plus de seniors dans le Gers qu'en Midi-Pyrénées : 24 % ont plus de 65 ans, contre 19 % en moyenne dans la région. Parmi les seniors, la part des plus

de 80 ans progresse de 1,6 point en 7 ans, tandis que celle des 60-79 ans régresse de 1,1 point. Aux âges intermédiaires également, le département abrite proportionnellement moins de personnes âgées de 25 à 39 ans en 2006 et davantage de personnes âgées de 40 à 64 ans.

Les retraités gersois représentent 35 % de la population de 15 ans ou plus en 2006, soit 4 points de plus qu'en 1999. La part de population active, comme la répartition des différentes catégories socioprofessionnelles, sont proches de celles des autres départements de la région, excepté la Haute-Garonne. Les

Département peu peuplé à dominante rurale

Le Gers fait partie des départements français les moins peuplés. Seule une dizaine de départements ont une population inférieure. Sa densité de population de 29 hab/km² est bien inférieure à la moyenne de France métropolitaine de 113 hab/km² ou même à celle de la région de 61 hab/km².

Cette densité n'a pas varié depuis 1962 et est comparable à celle de départements situés dans des zones montagneuses comme le Cantal, l'Ariège ou l'Aveyron. La faible densité de population est donc un phénomène ancien et qui perdure. Quelques communes sont même devenues très peu densément peuplées (avec moins de 10 habitants au km²), principalement dans les cantons de Montesquiou, Vic-Fezensac et Aignan.

L'espace rural est largement prédominant dans le département : 78 % de la population y vit, contre 32 % en Midi-Pyrénées et 22 % en province. Le Gers est, avec la Lozère et la Creuse, l'un des trois départements de France dont la part de la population rurale est la plus importante.

Définitions

Solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité suivante :

Variation totale de la population = **solde naturel** (naissances - décès) + **solde migratoire** (arrivées - départs)

Le solde migratoire est ainsi estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Il est affecté des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Afin de garder à l'esprit la marge d'incertitude qui s'y rattache, il est qualifié de solde migratoire « apparent ».

Migrations résidentielles

Les migrations résidentielles sont les changements de lieu de résidence. Elles sont étudiées à partir d'une question figurant dans le bulletin individuel du recensement et portant sur la commune de résidence cinq ans plus tôt. Par exemple, pour l'enquête de recensement de 2009, la question était : « Où habitez-vous le 1^{er} janvier 2004 ? ». Les statistiques sur les migrants ne concernent que les personnes âgées de plus de 5 ans.

Taux de migration net

Il rapporte le nombre annuel net de migrants (entrants - sortants) à la population moyenne de la zone. Seules les **migrations sur le territoire français** (Dom compris) sont prises en compte.

Espaces urbains et espaces ruraux

Ils sont définis sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- **l'espace urbain**, composé des pôles urbains (villes-centres et banlieues) et du périurbain,
- **l'espace rural**, qui comprend de petites unités urbaines et des communes rurales.

Un pôle urbain est une unité urbaine (agglomération) offrant au moins 5 000 emplois. Le périurbain est composé des communes sous l'influence d'un pôle urbain du point de vue des déplacements domicile-travail.

actifs, avec ou sans emploi, représentent ainsi 52 % de la population de 15 ans ou plus. Et si les exploitants agricoles demeurent plus nombreux dans le Gers que dans l'ensemble de la région (10 % contre 4 %), leur part s'est très fortement réduite depuis 1999 (- 3 points), au profit de celle des cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires (+ 4,6 points).

Les structures familiales évoluent sous le double effet du vieillissement de la population et du comportement des couples (unions plus tardives, séparations plus fréquentes...). Ainsi, les couples avec enfants sont relativement moins nombreux en 2006 qu'en 1999, même si leur part diminue un peu moins fortement que dans les autres départements de la région. Inversement, la part des couples sans enfant (31 %) progresse un peu plus que dans le reste de la région (+ 2,3 points en 7 ans dans le Gers).

Moins d'agriculteurs, plus de cadres et de professions intermédiaires

Répartition de la population par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale

	2006	1999
Population selon l'âge (en %)		
moins de 18 ans	18,9	18,8
18 à 24 ans	5,7	5,9
25 à 39 ans	16,2	19,0
40 à 54 ans	21,9	21,1
55 à 64 ans	13,1	11,4
65 à 79 ans	16,8	17,9
80 ans ou plus	7,4	5,8
Population active par catégorie socioprofessionnelle (en %)		
Agriculteurs exploitants	10,1	13,1
Artisans, commerçants, chefs entreprise	7,9	8,4
Cadres, professions intellectuelles sup.	9,3	7,7
Professions intermédiaires	21,0	18,0
Employés	28,1	28,2
Ouvriers	23,6	24,7
Population des ménages par type de ménage (en %)		
Couples avec enfants	44,8	49,1
Familles monoparentales	7,8	8,0
Couples sans enfants	30,8	28,5
Personnes seules	13,6	12,0
Autres ménages (colocataires...)	3,0	2,3

Source : Insee, recensements de la population

Pour aller plus loin

Les directions régionales de l'Insee disposent d'outils leur permettant, en partenariat avec des acteurs publics locaux, de mesurer et d'analyser les migrations résidentielles entre différents territoires : communautés de communes, pays, parcs naturels, territoires de projet... Ces outils pourront être utilisés pour connaître l'intensité et les directions des flux de migrants, ainsi que pour déterminer leur profil sociodémographique.

Pour en savoir plus

- « *Migrations résidentielles : Midi-Pyrénées attire d'abord les jeunes* », 6 Pages n° 119, juillet 2009.
 - « *Toulouse, moteur de la forte poussée démographique en Midi-Pyrénées* », 6 Pages n° 116, janvier 2009.
- Retrouvez tous les **résultats du recensement** de 2006, à partir de la commune, sur insee.fr :
- téléchargez gratuitement les chiffres clés, tableaux détaillés et bases de données,
 - consultez les représentations cartographiques issues de ce recensement.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE
DE MIDI-PYRÉNÉES

Téléphone : 05 61 36 61 36
Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directrice de la publication :
Magali Demotes-Mainard
Rédacteur en chef : **Bernard Nozières**
Maquettiste : **Évelyne De Mas**

Imprimeur : **Escourbiac**
Dépôt légal : juillet 2009
ISSN : 1262-442X
CPPAP : 183AD